

« Retiré dans son diocèse, il y vécut avec la piété et l'application d'un pasteur, avec l'art et la magnificence d'un homme qui n'a renoncé à rien. Jamais homme n'a eu plus que lui la passion de plaire, et au valet autant qu'au maître. »

Extrait des mémoires du duc de Saint-Simon



*les cultivent avec plaisir de leurs propres mains
la croissent les légumes, les plantes, les fleurs
odoriférantes et les doux fruits. après que les
princes ont cultivé la terre, ils jouent, ils se*

Fénelon et Cambrai





Fénelon, un homme du Grand Siècle

François de Salignac de la Mothe-Fénelon naquit le 6 août 1651 au château Fénelon de Sainte-Mondane, dans le Périgord. Avant-dernier enfant d'une importante fratrie, il est issu d'une famille de la noblesse provinciale. Après la mort de son père, en 1663, il est élevé par son oncle. Destiné à la carrière ecclésiastique, il fait ses études à Cahors, avant de rejoindre M. Tronson, directeur du séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Après son ordination, qui a lieu à Sarlat en 1677, il est nommé supérieur des Nouvelles Catholiques, institut fondé pour la conversion des jeunes protestantes. À Paris, il se lie avec le duc et la duchesse de Beauvillier, gendre et fille de Colbert et écrit pour celle-ci, mère de huit filles, son *Traité pour l'éducation des filles*, en 1687. C'est par l'intermédiaire de ses amis qu'il fait la connaissance de Mme de Maintenon. Cette dernière le remarque tant pour son intérêt pour les questions pédagogiques - Mme de Maintenon vient de fonder l'institut Saint-Cyr, maison d'éducation pour les jeunes filles nobles désargentées – que pour la manière mesurée dont il conduisit les missions de conversion des protestants en Saintonge qui lui furent confiées.

Vivien Joseph, François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque de Cambrai de 1695 à 1715. Huile sur toile, XVII^e siècle. Château de Versailles. ©RMN, cliché Gérard Blot

Château de Fénelon, Sainte-Mondane © Jean-Luc Delautre

Elle Louis, l'Ancien, Ferdinand II (dit), Françoise d'Aubigné marquise de Maintenon (1635-1719) avec sa nièce Françoise-Amable d'Aubigné, vers 1688, devant une vue de la Maison Royale d'éducation de Saint-Cyr. Huile sur toile, XVII^e siècle. Châteaux de Versailles. ©RMN, cliché Gérard Blot



C'est grâce au soutien de Mme de Maintenon que Fénelon est nommé en 1689 précepteur des enfants du Grand-Dauphin, les trois petits-fils de Louis XIV : les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry. Il occupera cette fonction jusqu'en 1697. Fénelon s'investit alors pleinement dans sa mission de pédagogue, souhaitant former un futur souverain juste et droit, soucieux du bien-être de son peuple, incarnant le bon gouvernement.





Mignard Pierre, La Famille de Louis de France fils de Louis XIV, dit le "Grand Dauphin", en 1687. Le Dauphin, marié à Marie de Bavière, a 3 fils. Louis, duc de Bourgogne, à droite sur le tableau, est âgé de 5 ans. Philippe, le futur roi d'Espagne Philippe V, assis près de sa mère, a 4 ans. Charles est un bébé d'un an. Huile sur toile, XVII^e siècle. Châteaux de Versailles. ©RMN, cliché Gérard Blot / Christian Jean

Bouteiller Louise (1783-1828), d'après Rigaud Hyacinthe (1659-1743), Portrait en pied de Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux (1627-1704). Huile sur toile. Meaux, musée Bossuet. © RMN-Grand Palais / Daniel Arnaudet / Jean Schormans



Ces principes seront rassemblés ultérieurement dans l'ouvrage *Les aventures de Télémaque*. Ces idées s'opposent à l'absolutisme royal et au goût de la guerre qu'incarne Louis XIV, ainsi qu'il l'exprime dans une lettre anonyme au souverain en 1694.

L'année 1695 marque une étape importante dans la vie de Fénelon : en février, le roi le nomme archevêque de Cambrai et le place ainsi à la tête du diocèse le mieux doté de France. Le nouvel archevêque prend possession de son diocèse en août. Il est alors entendu que Fénelon partagerait son temps entre Cambrai et Versailles, se consacrant tour à tour à son diocèse et à l'éducation du jeune prince.

Parallèlement, au cours de ces années 1690, Fénelon se trouve impliqué au cœur d'une querelle religieuse dont les conséquences marqueront le reste de son existence. Une doctrine mystique fondée par l'espagnol Molinos, le quietisme, qui repose sur l'abandon total à Dieu, est l'objet de la controverse.



En 1688, Fénelon fait la connaissance de Madame Guyon, fervente adepte de ce courant, et correspond avec elle pendant plusieurs années. Se sentant en communion spirituelle avec elle, il prend la défense de Madame Guyon face à ses détracteurs.

Redoutant les déviances religieuses, Louis XIV charge un comité de théologiens d'étudier cette doctrine. Fénelon et l'évêque de Meaux, Bossuet, manifesteront alors une opposition de plus en plus radicale sur cette question. Cette controverse de plusieurs années finira par conduire à la disgrâce de l'archevêque de Cambrai et à la condamnation par le pape de son ouvrage *L'explication des Maximes des Saints*. De 1697 à 1715, Fénelon résidera à Cambrai. Il continuera une correspondance active et abondante avec la cour mais n'y paraîtra plus. Il mourra le 7 janvier 1715 dans son palais de Cambrai et sera enterré dans la cathédrale.



MESSIEURS ET DAMES.



VOUS êtes priez d'afflister à l'Enterrement de Monseigneur FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON Archevêque Duc de Cambrai, Prince du S. Empire, Comte de Cambref &c. qui se fera demain Mardi huit Janvier mil sept cens quinze. à quatre heures après midi

Almanach, détail, *Le mérite récompensé par Louis le Grand dans la distribution des dignitez de l'Eglise et des charges de l'Etat*. Estampe, 1696. Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie.

Faire-part du décès de Fénelon. Reproduction sur papier vergé. Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai.

Une ville du royaume

Cambrai présente en cette fin du XVII^e siècle un paysage urbain hérité de son histoire.

Elle apparaît comme une puissante place forte. Les fortifications médiévales, formant une muraille de quatre kilomètres jalonnée de cinquante tours, ont été complétées au XVI^e siècle d'ouvrages bastionnés, dont l'élément le plus remarquable est la citadelle qui occupe une éminence à l'est de la ville. Sous l'occupation espagnole, l'enceinte est renforcée de couronnés, demi-lunes et ouvrages avancés, qui témoignent du soin apporté à la défense de la place. De cette impressionnante enceinte émerge une forêt de clochers. Les établissements religieux y sont en effet nombreux, réunis autour du quartier cathédral. Composé du palais archiepiscopal récemment reconstruit, de l'église métropolitaine et des bâtiments du chapitre, ce dernier constitue une véritable cité dans la cité. L'importance et la proximité des églises paroissiales, collégiales, abbatiales caractérisent le centre de la ville et créent le cadre d'un chantier permanent d'agrandissements et de reconstructions. Un dense réseau de rues, places

et ruelles s'y développent. Elles sont bordées de maisons en bois et torchis ou brique et pierre, qui constituent l'essentiel de l'habitat cambrésien, et d'hôtels particuliers réservés au clergé (maisons canoniales), à la noblesse ou à la grande bourgeoisie.

La ville compte alors environ 12 000 habitants. Ecclésiastiques, militaires, nobles et notables, bourgeois, artisans et commerçants, ouvriers, journaliers, domestiques forment la population contrastée de Cambrai.

La ville est marquée par la présence de quatre cent ecclésiastiques : les clercs affectés au service de la cathédrale, dont les puissants chanoines du chapitre métropolitain, et ceux desservant les onze paroisses de la ville, constituent le clergé séculier. S'y ajoutent les religieux et religieuses des très nombreux établissements religieux - abbayes, couvents, fondations...



Vue cavalière, Cambray vulgo Camerick. Estampe aquarellée. XVII^e siècle. Musée des Beaux-Arts, Cambrai

Pred'homme, typ. Blondeau, Gravure de Fénelon dans *Méditations religieuses pour le carême de 1850*, Magasin des familles. XIX^e siècle. Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai

Elle est également une place économique importante. Les marchés permettent le commerce des denrées produites par les riches terres agricoles du Cambrésis, pour la plupart propriétés de l'Eglise. Les activités artisanales sont regroupées par quartier, et généralement organisées en corporations. En particulier, les activités du textile, et notamment la confection de toile de lin, sont fortement représentées et constituent une spécialité de l'artisanat cambrésien.

Les militaires représentent une part importante mais changeante de la population. En effet, au gré des conflits, aux soldats en garnison dans la ville s'ajoutent ceux des régiments en mouvement. Si, à partir du XVIII^e siècle, le développement des casernes permettra de les loger dans des bâtiments construits à cet effet, les troupes sont alors essentiellement hébergées chez les habitants, cette cohabitation contribuant au surpeuplement de la ville enserrée dans ses remparts.



La conquête française ouvre une nouvelle ère pour Cambrai. De place forte stratégique, enjeu territorial et politique entre les puissances européennes, elle est désormais une ville du royaume de France, intégrée à la deuxième ligne du pré carré de Vauban. Le bouleversement ne se traduit pas uniquement en terme de souveraineté, il est également profondément culturel. L'influence française va progressivement se répandre à différents niveaux de la société, notamment par l'intermédiaire des élites et des dignitaires placés aux postes-clés, tels Barthélémy de Gélas, chevalier de Cesen, gouverneur de la ville, ou encore Fénelon sur le siège épiscopal. La centralité de la monarchie absolue du Roi-Soleil gagne ainsi peu à peu le fonctionnement des institutions, tandis que la physionomie de la cité est marquée par la diffusion de l'urbanisme et de l'architecture à la française.



Achille Durieux, *Maisons place du marché*. Estampe. XIX^e siècle. Musée des beaux-Arts, Cambrai

Antoine de Saint-Aubert, *Le marché aux poissons à Cambrai*. Huile sur toile. XVIII^e siècle. Musée des Beaux-Arts, Cambrai. © Hugo Maertens

En 2015 : la place verte, le square et la place Fénélon

Cet ensemble est le cœur historique de la cité, ancien castrum gallo-romain puis lieu d'implantation de la cathédrale et de tout un ensemble de bâtiments liés à l'évêché. Saisis, vendus et transformés en carrières de pierres lors de la Révolution française, les édifices de l'ancien quartier cathédral disparaissent. Son actuel aspect hétérogène, héritage de deux siècles d'aménagements, témoigne mal de l'importance du lieu.



1 Le centre de la place / l'église métropolitaine Notre-Dame

Lorsqu'au VI^{ème} siècle Cambrai devient siège d'évêché, une première cathédrale est bâtie dans l'ancien castrum gallo-romain. Une nouvelle construction de style gothique est réalisée entre 1161 et 1251. En forme de croix latine, d'une longueur de 130 mètres, la cathédrale se compose d'une nef à quatre niveaux d'élévation, d'un vaste chœur, d'un transept et d'une galerie, appelée passage de l'évêque, au-dessus de laquelle se trouve la chapelle Saint-Gengulphe, paroisse du personnel de la cathédrale. Son clocher-porche, avec sa flèche ajourée de 114 mètres de haut, est surnommé **"merveille des Pays-Bas"**. L'ensemble est vendu à la Révolution et disparaît entre 1790 et 1810. Aujourd'hui, le centre de la place est occupé par un square aménagé par Jean-Pierre Barillet Deschamps, créateur du jardin public, en 1864.

2 La sous-préfecture / le palais de l'évêque

Au nord-ouest de la place s'élevait le palais de l'évêque, établi à cet emplacement au XI^e siècle et modifié plusieurs fois. En 1620, l'archevêque François Van der Burch fait agrandir le palais et reconstruit **un grand portail attribué à Jaspas Marsy (1625)**. En forme d'arc de triomphe, il est constitué de trois portes surmontées d'arcades reposant sur quatre colonnes cannelées en pierre bleue. Les tympons offrent un décor baroque



en pierre blanche constitué d'angelots, de têtes ailés, de guirlandes et de cornes d'abondance. Les inscriptions latines évoquent le pouvoir spirituel et temporel des anciens archevêques ducs de Cambrai.

Au début du XIX^e siècle, le palais a presque entièrement disparu, seul subsiste le portail d'entrée privé de sa partie supérieure. En 1817, l'entrepreneur Pierre Maurice Ronnelle rachète les terrains. Il y fait construire une cité populaire appelée Cité Fénelon ou Cité Ronnelle. Après la Première Guerre mondiale, la sous-préfecture s'installe dans des bâtiments réalisés par l'architecte Fernand Garet en 1926.

3 Le lycée Fénelon / l'administration du chapitre métropolitain



Aux côtés de l'évêque, les chanoines formaient le chapitre de l'église métropolitaine. Personnages puissants, ils possédaient une bibliothèque, une salle capitulaire et les archives de l'évêché. Au XIX^e siècle, un pensionnat de Bernardines s'installe à cet emplacement. En 1907, il est remplacé par le collège Fénelon, établissement public supérieur accueillant les jeunes Cambrésiennes.

Reconstruit après la Première Guerre mondiale par l'architecte Leprince-Ringuet dans un style Art déco, le lycée est identifiable notamment par la coupole qui couronne le vestibule, construite en béton et percée de petits carreaux de verre triangulaires.

4 La loge Thémis / la tour du chapitre

Seule trace visible des bâtiments capitulaires qui jouxtaient l'ancienne cathédrale, cet édifice abritait la tour du chapitre, à savoir la prison du tribunal des chanoines qui possédaient le droit de rendre la justice seigneuriale dans la majeure partie de leur domaine. Rebâti vers 1741, dans un style d'une grande sobriété (brique et pierre calcaire),



il accueille depuis 1802 la loge maçonnique Thémis fondée en 1786.

5 De la fondation Godeliez-Bolvin à la place Jean Moulin / les maisons canonales

Le quartier cathédral était entouré de nombreuses maisons de chanoines. Toutes ces maisons, devenues biens nationaux à la Révolution française, sont mises en vente. Au cours du XIX^e siècle, la famille Godeliez-Bolvin en achète plusieurs, avant de les léguer à l'administration des hospices de Cambrai pour établir une maison de retraite. La fondation Godeliez-Bolvin, de l'architecte Antoine Castex, est inaugurée en 1911.

A l'est de la place, seule une ancienne **tourelle d'escalier du XVI^e siècle** rappelle la présence de la maison canonale Saint-Eloi. L'actuelle Caisse d'Épargne est également abritée dans une ancienne maison canonale.

6 L'église Saint-Géry / l'abbaye de Saint-Aubert

L'église, qui porte le nom du patron de Cambrai, est celle de l'ancienne abbaye de Saint-Aubert.

À l'arrivée de Fénelon à Cambrai, la décision de reconstruire l'abbatiale est prise par l'abbé Denis. Les travaux commencent en 1697. L'archevêque suivra la première campagne du chantier, observant au quotidien la construction de la façade, de la nef et de la tour-clocher.

La façade illustre le nouveau style classique français. D'une grande sobriété, elle s'organise en deux niveaux. Le premier est marqué par un vocabulaire propre à l'architecture de cette époque : des pilastres amortis de pot-à-feu encadrent trois travées articulées par des colonnes doriques. Les travées latérales, étroites, sont creusées d'une niche. Les deux niveaux sont reliés par de courts ailerons. S'y superposent le portail sous un fronton cintré et une haute baie en plein-cintre. La tour-clocher est couronnée d'une balustrade, relevée à l'origine de pots-à-feu. Chaque face est percée d'une haute baie en plein-cintre qui reçoit les abat-sons. Interrompus à ce niveau durant près de vingt ans, les travaux reprendront en 1727, après la mort de Fénelon. La flèche à couverture d'ardoise sera alors posée. Bien qu'étiré, le clocher ne pourra rivaliser avec celui de l'ancienne cathédrale qui se dresse de l'autre côté de la rue.



En 1715 : le quartier cathédral

Dans un espace relativement resserré se trouvent regroupés, outre la cathédrale elle-même, les bâtiments du chapitre et de la maîtrise, le palais archiépiscopal, l'officialité et les maisons de chanoines. C'est le cœur politique et religieux de Cambrai.



Fénelon, archevêque de Cambrai

La nomination

Le 16 novembre 1694, Monseigneur de Bryas, archevêque de Cambrai, meurt. Comme ses prédécesseurs, il était originaire des Flandres. Quelques mois plus tard, les Cambrésiens attendent l'arrivée de son successeur, François de Salignac de la Mothe-Fénelon. C'est un Français, le premier à être directement nommé par le roi Louis XIV qui désormais impose ses choix. Sacré le 10 juillet 1695 par Bossuet, évêque de Meaux, dans la chapelle de Saint-Cyr, selon les vœux de Mme de Maintenon, Fénelon avait accueilli une assistance restreinte mais de choix : le duc de Beauvillier, Madame de Maintenon, les trois petits-fils du roi et Louis Antoine de Noailles, évêque de Chalons, futur archevêque de Paris.

Le roi lui a offert le diocèse le plus richement doté du royaume : celui de Cambrai. Très vaste, il se partage entre le Cambrésis et le Hainaut et empiète sur le Brabant méridional et la Flandre orientale. Depuis 1559, l'évêché de Cambrai est érigé en archevêché, dont dépendent les évêchés de Tournai, Arras, Namur et Saint-Omer. Depuis la signature du Traité de Nimègue en 1678, le diocèse de Cambrai a la particularité d'être partagé entre le royaume de France et celui des Pays-Bas espagnols.



Fénelon arrive à Cambrai dans les premiers jours d'août 1695. Le Comte de Montbron, gouverneur de la citadelle, fait tirer du canon pour annoncer aux Cambrésiens l'arrivée de leur nouvel archevêque. Les échevins de la cité offrent à Monseigneur Fénelon un vin d'honneur à la maison de paix. Il prend ensuite possession de son diocèse : alors que la cloche principale de la cathédrale sonne à toute volée, tous

les religieux se rendent en procession au palais archiépiscopal puis à la cathédrale. Fénelon fait sonner la cloche « Aldegonde », exclusivement affectée à son service.

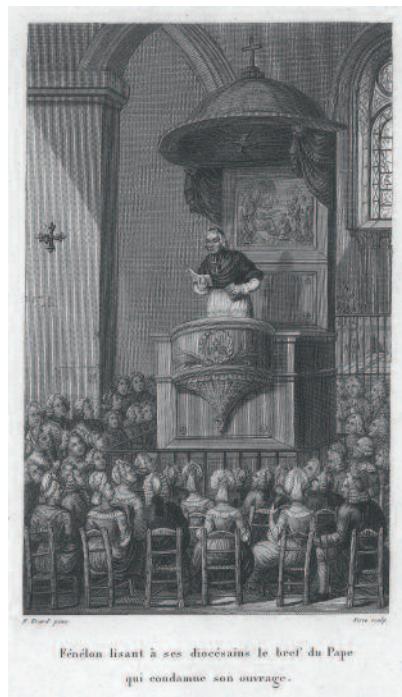
Homme de cour, premier archevêque français, Fénelon est d'abord accueilli avec réserves. L'archevêque, en 1695, indique d'ailleurs dans sa correspondance qu'il ne vivra que 3 mois à Cambrai et 9 mois à Versailles.

Fénelon archevêque

Lorsque Fénelon est nommé évêque de Cambrai, il ne se doute pas que les années qui vont suivre lui vaudront un exil forcé et une disgrâce par le roi. D'une part, l'affaire du quiétisme s'envenime en 1696. Fénelon écrit alors : « Chassera-t-on de la cour, comme un infâme quiétiste, un archevêque qui a instruit les Princes pendant 7 ans, et qui préside à toute une grande province frontière, au milieu de la guerre et des hérétiques, où il faut tant de réputation et d'autorité ? ». En 1697, Louis XIV s'adresse au pape. Au même moment, il ordonne à Fénelon de se retirer dans son diocèse. À peine la condamnation est-elle prononcée que Fénelon est victime de nouvelles critiques. En 1699 paraît à son insu *Les Aventures de Télémaque* que le précepteur destinait au duc de Bourgogne. Ressenti par l'ensemble de la cour comme une critique du gouvernement de Louis XIV, l'ouvrage est saisi par la police du roi. Avec ces deux affaires, Fénelon perd l'espoir de reparaitre un jour à la cour. Il va désormais entièrement se consacrer à son diocèse.

Résidant toute l'année à Cambrai, Fénelon s'installe confortablement

dans ses nouveaux appartements dont il choisit le décor. Sa vie est parfaitement organisée, simple et austère. Selon Saint-Simon : « Il s'éveillait de bonne heure, mais la maigreur et la délicatesse de son



corps le réduisait à se lever tard. De son lit, il se faisait un cabinet pour dire son office et autres prières, voir et répondre à ses lettres et administrer son diocèse ». Fénelon dit la messe dans la chapelle du palais excepté le samedi où il officie à la

cathédrale. À midi, il déjeune entouré des aumôniers, secrétaires, visiteurs ou invités. Après le repas, les convives passent dans la grande chambre d'apparat pour converser alors que le café, boisson rare à l'époque, est servi. L'après-midi, lorsque le temps le permet, il sort en ville pour faire quelques visites de bienséance ou dans les hôpitaux, sinon, il travaille dans son cabinet. Au cours de ses tournées pastorales, il évalue les besoins matériels et spirituels des habitants de son diocèse. Il y répond par des interventions auprès de l'intendant du Hainaut et par des mandements ou instructions pastorales imprimées qui informent et guident les fidèles. Pendant les vingt années passées à Cambrai, il s'investit dans la formation des futurs prêtres en réformant l'enseignement et les règles du séminaire.

L'évêque de Cambrai est l'un des plus riches propriétaires terriens du diocèse. À ce titre, il passe beaucoup de temps à régler les affaires relatives à la gestion de ses propriétés.

Fénelon prêchant. XIX^e siècle. Gravure. Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai.



Fénelon se montre rarement. Son unique plaisir semble être la promenade à pied dans la campagne. Il effectue de nombreuses retraites à l'abbaye de Vaucelles. Il dit du lieu que « c'est une solitude enchantée ». Il visite son diocèse entre Pâques et la moisson puis de fin septembre à la Toussaint. Là, ses tournées le conduisent à Valenciennes, le Quesnoy, Ath, Tournai, Mons et jusqu'aux portes de Bruxelles. Bien souvent, Fénelon voyage dans des conditions difficiles, conséquence des guerres conduites par Louis XIV. Entre 1706 et 1710, les événements tournent au désastre, avec des défaites françaises à Gand et Lille en 1708, Tournai, Malplaquet et Mons en 1709. **Fénelon, en homme d'Église, ouvre son palais pour accueillir blessés et mourants dans une ville déjà surpeuplée.**

Abbaye de Vaucelles. Extrait des albums de Croÿ. Médiathèque classée d'agglomération de Cambrai.

Fénelon devant son palais. An. XIX^e siècle. Coll. part.



À la guerre s'ajoute en 1709 la rigueur exceptionnelle de l'hiver, que tous surnomme le « Grand hiver ». Fénelon écrit alors le mandement suivant : « la terre paraît comme morte. Elle ne permet ni fruits ni moissons, et le printemps même ne la ranime point. D'où viennent ces malheurs ? Hélas, voici la neuvième année où l'on voit couler des ruisseaux de sang dans toute la chrétienté. Mais les hommes sont punis, sans être corrigés... ».

En 1712, la mort du duc de Bourgogne puis celle du duc de Beauvillier en 1714 l'affectent profondément. Pour se remettre, il fait un séjour chez son ami le duc de Chevreuse, beau-frère du duc de Beauvillier. Sur le chemin du retour, il est victime d'un accident de carrosse et meurt à l'aube du 7 janvier 1715. La veille, il avait adressé une lettre d'adieu au roi : « Je n'ai jamais été un moment de ma vie sans avoir pour la personne du roi le zèle le plus ingénu, le plus profond respect et l'attachement le plus inviolable. »



Point de départ incontournable pour saisir l'âme de Cambrai au XVII^e et XVIII^e siècles, **le musée des Beaux-Arts**.

Le département patrimoine présente plusieurs œuvres évoquant **Fénelon et Cambrai**. Antoine Taisne peint Fénelon archevêque, visage émacié et regard vibrant, en 1733. Il s'inspire largement d'un portrait effectué du vivant de Fénelon par Vivien et conservé aujourd'hui au musée du château de Versailles. À côté est conservé le buste de son premier mausolée, en marbre blanc, exécuté en 1724 par le sculpteur français Jean-Louis Lemoyne. Au rez-de-chaussée, la grande huile sur toile peinte par Adam Van der Meulen pour le château de Marly illustre la prise de la ville par Louis XIV.



ramène à un paysan sa vache qui lui avait été enlevé par les ennemis - 1813 par Nicolas André Monsiau - montre la persistance du « mythe fénelonien » au XIX^e siècle.

Au musée est conservé un plan-relief illustrant parfaitement le Cambrai qu'a connu Fénelon. Au tout début du XVIII^e siècle, Louis XIV envoie l'ingénieur Ladeveze à Cambrai afin d'exécuter le relevé de Cambrai, ville conquise quelques années plus tôt. Le plan-relief est exécuté sur place, dans les casernes de la citadelle, et est terminé en 1711. Instrument de stratégie militaire, puis véritable pièce de collection, il est réalisé avec une précision méticuleuse. Spolié par les prussiens en 1815, il est détruit dans les bombardements de Berlin de 1945 et est reconstitué par le musée en 1995.

Sur les traces

Il représente le siège de Cambrai avec au premier rang le campement royal et Louis XIV à cheval. À l'arrière-plan, on distingue le front sud de la ville. À quelques mètres de là, la peinture intitulée *Fénelon*

La visite se poursuit dans la ville, **au cœur de l'actuelle cathédrale**.

Il s'agit de l'ancienne abbaye du Saint-Sépulcre, l'une des deux grandes abbayes de Cambrai avec celle de Saint-Aubert (actuelle église Saint-Géry). L'église est entièrement rebâtie entre 1696 et 1702, sous l'épiscopat de Fénelon, par l'abbé de Marbaix, mort en 1703. Le prieur dom Joseph Dambrinne lui succède, c'est un proche de Fénelon.



L'abbatiale devient cathédrale de Cambrai après la destruction de la cathédrale médiévale à la Révolution française. Entre 1821 et 1824 est réalisé dans la chapelle d'axe de la nouvelle cathédrale un monument à Fénelon, avec une architecture reprenant les éléments classiques de colonnes de marbre rouge et entablement de marbre blanc. Placé sur un haut soubassement, le tombeau a été exécuté par le sculpteur Pierre David d'Angers dans un bloc de marbre offert par Louis XVIII. Le prélat, allongé sur le tombeau, pose une main sur son cœur, l'autre tendue vers le ciel. Trois bas-reliefs illustrent des épisodes réels ou légendaires de la vie de Fénelon : l'archevêque ramenant leur vache à des paysans qui l'avaient perdue, pansant dans son palais les blessés de la bataille de Malplaquet et l'éducateur instruisant le duc de Bourgogne.

de Fénelon

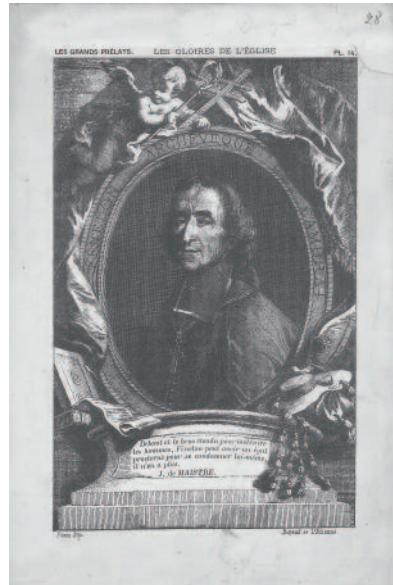




Le long de l'Escaut, retrouvez le plaisir de la promenade qu'affectionnait Fénelon jusqu'à l'ancienne maison de campagne du Saint-Sépulcre.

En 1705, le père abbé Joseph Dambrinne, ami de Fénelon, fait bâtir une maison de campagne sur les terres de l'abbaye du Saint-Sépulcre près de l'Escaut. Caché derrière un porche donnant sur une cour pavée, le corps de logis offre une belle ordonnance de style classique. Réalisé en pierre de taille, sa partie centrale est couronnée d'un fronton portant les armoiries de l'abbaye. Deux petits bâtiments encadrent le corps de logis et servent de communs. La façade arrière donne sur une vaste pelouse encadrée d'un parc arboré parcouru de canaux.

Enfin, la découverte de Fénelon peut être complétée au **service des collections patrimoniales de la médiathèque classée d'agglomération.**



Vous pourrez explorer une collection patrimoniale très riche grâce au don de René Faille, qui a offert à la Médiathèque la collection qu'il a rassemblée sur Fénelon et sur l'histoire de la ville.



Informations utiles

Musée de Cambrai

15, rue de l'Épée

Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le mardi en juillet et août

Prix d'entrée : 4 euros plein tarif / tarif famille 6 euros / tarif réduit 3 euros

Maison de campagne du Saint-Sépulcre

Propriété privée, non ouvert à la visite
32 rue Lucien Sampaix à Proville

Médiathèque classée d'agglomération

35-39, rue Saint-Georges
2, rue des archers

Service des collections patrimoniales ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h

Crédits photos des pages 20, 21 et 22 :
© Hugo Maertens et © Déclic

En 1715, François de Salignac de la Mothe-Fénelon, plus connu sous le nom de Fénelon, meurt après 20 années passées dans notre ville. La mémoire de Fénelon ne va pas pour autant disparaître. Les philosophes du siècle des Lumières et les révolutionnaires en feront une figure mythique. Ses œuvres littéraires, et surtout *Les Aventures de Télémaque*, sont amplement diffusées. Au XIX^e siècle, le mythe perdure, Fénelon incarne la figure d'un sage visionnaire. Chaque époque trouve dans l'œuvre et l'action de Fénelon des inspirations.

Aujourd'hui, partout dans la ville est évoqué le souvenir de Fénelon. Une place, une rue et un établissement scolaire portent son nom, sa statue trône dans l'entrée du collège Fénelon. Pourtant, qui connaît réellement la vie et l'œuvre de cet évêque écrivain ?

À vous maintenant d'arpenter les rues de Cambrai avec un regard nouveau, un clin d'œil à l'histoire millénaire de notre cité.



Illustration de la future Médiathèque

Conception : Service Ville d'art et d'histoire - Animation de l'architecture et du patrimoine de Cambrai

Graphisme et illustrations : Yannick Prangère • www.mesimages.org

Impression : Imprimerie Monsoise

Les temps forts de l'année 2015

Vendredi 26 juin 2015 : spectacle son et lumière
« Fénelon en pleine lumière, Cambrai au temps du Roi-Soleil »

Samedi 26 septembre 2015 : pièce au théâtre de Cambrai
« François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Seigneur de Cambrai »

Du 17 octobre 2015 au 3 janvier 2016 :
exposition à la Maison Falleur - Médiathèque classée d'agglomération
« Cambrai 1700 »

Du 28 novembre 2015 au 27 mars 2016 :
exposition au musée des Beaux-Arts
« Fénelon et l'art du dess(e)in »

Pour en apprendre davantage sur Cambrai, des livrets thématiques sont disponibles à l'Office de Tourisme.

Publications

- Cambrai, le guide, Éditions du patrimoine
- « Voix de quartiers »
- Saint-Roch : témoignages de l'évolution du quartier
- « Laissez-vous conter »
- Au fil de la ville
- Le jardin public
- Les souterrains
- Les cimetières
- « Raconte-moi »
- Cambrai : carnet de jeux pour voyager dans la ville et dans le temps

Infos

Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Cambrai
39 rue Saint-Georges
59 400 Cambrai
03 27 82 93 88
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com

Office du tourisme du Cambrésis
48 rue Noyon
59 400 Cambrai
03 27 78 36 15
www.tourisme-cambrai.fr